

Revue de Musiques Américaines

LE CRI DU COYOTE



Hiver 2014



**Gene
AUTRY**

TERRY LEE HALE - EMMANUEL MARIN
EVERLY BROTHERS - FESTIVAL D'ÈVREUX - IRENE KELLEY
BILL WYMAN & RHYTHM KINGS - JOHNNY WINTER
STEEL GUITAR CONVENTION - MÉTHODES DE GLISSE
BOB WILLS - ROY ORBISON - WINTER FBMA

Il y a en moyenne près de 300 images dans un numéro du Cri du Coyote. Si beaucoup sont des reprises (pochettes d'albums et images de promotion) un grand nombre est cependant dû à la générosité de photographes amateurs qui nous permettent ainsi de fixer les souvenirs (concerts, festivals) et illustrer nos articles.

Parmi ces amis coyotesques, Emmanuel Marin (dit Manu) est un contributeur récent mais important.

En plus de ses talents évidents "d'imagier", l'homme qui se cache derrière ses boîtiers pour mieux saisir les moments d'émotion qu'il partage, est tout à la fois modeste, chaleureux et passionné. *Interview amicale.*

Quels éléments biographiques désires-tu nous livrer ?

A des personnes qui me demandaient de me présenter, j'ai souvent répondu : "Aller voir mes photos sur mon site, elles parlent pour moi". Plus sérieusement : j'ai envie de commencer la présentation en disant, que bien qu'un grand nombre de personnes le pense, je ne suis pas photographe professionnel... Je suis un amateur passionné de photo. C'est une vocation familiale qui prend sa source du côté de mon grand-père. Puisque nous sommes dans un sujet "musique et photos", il m'est difficile de ne pas en parler en quelques mots : il a "révolutionné" une partie du monde de la musique au travers de ses inventions (plus de 80 brevets à sa mort) et de ses recherches dont j'ai été le témoin pendant de longues années dans le domaine de la vidéo en 3D. Il a aussi publié plusieurs romans policiers et il était grand amateur de photos. Si cela intéresse les lecteurs, je les invite à consulter sur le net la présentation de Constant Martin (http://fr.wikipedia.org/wiki/Constant_Martin). (Voir au verso).

Pour en revenir à la pratique de la photographie, je l'ai découverte grâce à lui et mes parents. Et; lorsque nous avons fait construire notre maison, dans la région lyonnaise, j'ai pu prévoir la conception d'un vrai laboratoire photo dans lequel je passais la plupart de mon temps libre. Ensuite, le numérique est arrivé. J'ai vendu tout mon matériel argentique (agrandisseur, bobineuse de film, cuves etc.) et transformé mon labo en atelier de bricolage (une autre passion...).

Sinon, j'ai 54 ans, je travaille dans un bureau de contrôle et je suis spécialisé en thermographie infra-rouge. En deux mots, mon travail consiste à détecter les anomalies par échauffements au niveau du matériel situé dans les armoires électriques, anomalies présentant un risque d'incendie.

Tu fais des photos dans divers domaines ?

Oui, je ne me cantonne pas à un seul type de photographies. Mon éventail est large et j'ai créé et fait évoluer trois sites :

- Mon site de photos de concerts :

"PIXELS LIVE" (www.pixels-live.fr)

- Mon site de photos de nature avec divers reportages dont une grosse partie sur la "chasse" photo (principe qui consiste à photographier des animaux sauvages en étant camouflé) des reportages *architecturaux* et *humains* : "REFLETS D'UN INSTANT" (www.emarin-photos.fr)

- Mon site de photos de studio : "JUSTE UN REGARD" (www.emarin-regard.fr), à l'abandon par la force des choses, le temps me manquant...

Comment as-tu commencé ces photos de concerts ?

Je jouais au basket en club et, un soir, à la place de l'entraînement, la femme d'un joueur, qui était professeur de danse en ligne, est venue nous faire une initiation à cette dernière. Suite à cela, je suis allé voir un concert avec les membres du club et ai été agréablement surpris d'y trouver une scène avec



Photo Michel RUYFFELAERE

de chouettes lumières, des artistes accessibles, des organisateurs accueillants et demandeurs de photos... bref toutes les conditions réunies pour pouvoir développer une nouvelle passion qu'est la photo de concerts. Mes premières photos de concerts remontent à 2010. C'est lors de ces concerts "régionaux" que j'ai rencontré un autre photographe, Roger Lyobard. A son sujet, bien qu'il le sache déjà, j'en profite pour le remercier de ne pas m'avoir considéré comme un intrus, mais au contraire d'être intervenu plusieurs fois, à mes débuts, pour me présenter à d'autres organisateurs. Attitude que j'ai toujours appréciée.

Quel est l'essentiel du matériel que tu utilises ?

Je suis principalement équipé en matériel Nikon. Je possède deux boîtiers D700 et le tout dernier hybride Fuji XT1 (pour les loisirs). En objectifs, toujours en Nikon, j'utilise lors des concerts le 70/200mm 2.8 (80% des photos) et le 24/70mm 2.8 pour le reste. Pour la chasse photo, j'ai un 300 mm ainsi qu'un convertisseur que je monte dessus, si nécessaire.

Quels sont les apports du numérique ?

Je dirais que les apports sont nombreux : au niveau du matériel, c'est surtout la possibilité qui nous est offerte de voir d'un coup d'œil sur l'écran de visualisation si la photo est "bonne" ou non. On a beau avoir des boîtiers de plus en plus perfectionnés, il n'existe pas un mode automatique "concert". Chaque changement de lumières implique bien souvent un réglage différent au niveau de plusieurs paramètres. Bien connaître son boîtier permet d'effectuer ses modifications en une fraction de seconde.

Quels logiciels utilises-tu ?

Jusqu'à il y a quelques mois en arrière, j'utilisais uniquement Capture NX2 (Nikon). Maintenant j'utilise également Lightroom (Adobe). Je shoote au format natif (RAW). Cela me permet de corriger si nécessaire, l'exposition ainsi que de nombreux paramètres directement sur l'ordinateur. Ces deux logiciels sont justement compatibles avec mes boîtiers.

Tes photos sont marquées Pixels-live, peux tu nous en dire un peu plus ?

Pixels-Live est le nom de mon site internet ainsi que mon nom de domaine (adresse internet). Cela n'a pas été facile de trouver un nom qui convenait le mieux du premier coup. J'avais par le passé utilisé différents noms qui comportaient tous le mot "country". Mais, ne souhaitant pas me limiter à cette catégorie de musique, il me fallait trouver un nom facile à retenir, sonnait bien et passe-partout, d'où le nom actuel.

Quel pourcentage de clichés pris gardes-tu ?

Il est difficile de donner un chiffre. Cela dépend d'un grand nombre de paramètres, de la lumière et surtout des artistes. Si ces derniers sont statiques, il est certain que l'on en a vite fait le tour. D'une façon tout à fait arbitraire et imagée, je dirais que j'aime assez le ratio de 10%. C'est-à-dire que si je fais 300 photos, j'en sélectionne 30 pour mon album et, dans cette sé

lection, trois sortent du lot à mes yeux. Ma façon de procéder est la suivante : je garde toutes les photos exploitables, je jette celles qui sont floues, ratées et celles où l'artiste n'est pas mis en valeur. Je sélectionne ensuite des photos pour constituer un album et je travaille uniquement ces dernières.

As-tu un intérêt pour la country music et le bluegrass ?

Non pas spécialement. Le hasard ma fait découvrir la country... puis le bluegrass. Dans ces deux domaines, j'ai fait de très belles rencontres. Je n'ai pas spécialement de préférence à ce sujet bien que, je dois l'admettre, j'aime beaucoup l'ambiance qui tourne autour des concerts de bluegrass, le partage entre les artistes, les "bœufs" à n'en plus finir...

Tu couvres de grands festivals, ce qui oblige à des frais de déplacement, et de séjour. Comment es-tu rémunéré ?

La réponse est simple, je ne perçois à ce jour aucune rémunération. Il est vrai que les lieux sont souvent assez lointains, ce qui engendre des frais de route. Je suis heureusement souvent "aidé" par les organisateurs concernant l'hébergement et les repas.

Y a-t-il une rivalité entre les photographes aux festivals ?

Rivalité !? Je ne pense pas à ce point là, peut-être plutôt une certaine forme de "jalousie" de la part de certaines personnes, et encore, j'ai du mal à comprendre cela. Si un organisateur préfère mon travail et met mes photos en avant, c'est son choix, je n'interviens pas dans sa décision. Maintenant, je pense que chacun a sa place, nous ne sommes pas si nombreux, d'autant plus que chaque photographe a son style. De mon côté je mise sur un aspect artistique qui consiste à mettre en valeur, dans la mesure du possible, les artistes en jouant avec les lumières.

Quelles sont les réactions des artistes à ton travail ?

Les réactions sont toujours très favorables. Mes photos sont très appréciées des artistes et des organisateurs. Je reçois aussi de nombreux mails me félicitant pour mon travail. J'ai en mémoire le message d'un groupe qui tourne bien, et que j'ai eu l'occasion de shooter cet été, qui m'écrivait que c'était certainement la première fois qu'ils avaient eu d'aussi belles photos d'eux. Cela fait toujours plaisir. J'ai souvent des demandes pour couvrir un concert et, faute de temps, il ne m'est malheureusement pas possible de répondre favorablement à toutes les propositions.

Les pièges à éviter pour photographier un concert ?

Il y a quelques règles de base pour photographier un artiste. Ne pas se placer de face, car le micro lui prend toute la bouche ou le visage. Ne pas le photographier en étant trop contre la scène sauf si l'on veut faire un beau portrait de ses narines. Eviter de "couper" son instrument de musique sauf dans le cas voulu d'un portrait. Ensuite, à mon avis, il n'y a pas de règle : à chacun son style.

Quatre questions "classiques" mais presque inévitables :

1- Tes meilleurs souvenirs de photo ?

Difficile à dire... Je commence à avoir un grand nombre de concerts à mon actif. Les festivals que je couvre ont tous de belles lumières... Il est donc plus facile d'avoir de bons résultats, dans ce cas on peut se concentrer exclusivement sur le ou les artistes.



Photo Patrick POUILLOT

2- Ton pire souvenir de photo ?

Pire souvenir... Pour le coup, c'est relativement récent : c'était au festival bluegrass de La Roche 2014. J'avais passé plusieurs heures sous la pluie, et, à la fin du concert de Blue Highway, je pensais que la soirée était terminée... et voila que Christopher (l'organisateur) m'annonce qu'il restait encore un groupe ! Là j'en avais marre, j'étais fatigué, j'avais froid... je n'avais qu'une envie : poser mes boîtiers, enfiler un gros pull et aller boire un coup avec des amis. J'ai tout de même fini le dernier concert de la soirée. Certaines fois, dans certains concerts, les lumières ne sont pas soignées : on a le droit à des "faces" de couleurs, ce qui nous donne des artistes dont les visages sont rouges, verts ou bleus... au choix ! Heureusement, dans les festivals nous n'avons pas ce problème, du moins pas dans ceux que je couvre.

3- La photo ratée que tu regrettes ?

Celle que j'ai déjà oubliée ... Dans l'immédiat je n'en ai pas qui me vienne à l'esprit. Certaines fois je suis placé du mauvais coté de la scène et me dis : "Zut, j'ai raté un truc".

4- Celle dont tu es le plus content ?

La photo que je ferai demain... Non sérieusement, il n'est pas facile de répondre à cette question. Mes coups de cœur peuvent être liés à différents critères : la photo peut être techniquement "parfaite", elle peut être aussi assimilée à un souvenir, une émotion... Comme cela je dirai que j'aime beaucoup une photo de Sandrine des Tennessee Stud, réalisée à Craponne-sur-Arzon (on peut voir cette photo en page d'accueil dans le carrousel de mon site) : je suis un grand fan des Rolling Stones et cette photo me fait penser à certaines photos de Marianne Faithfull dans les années 64. J'aime aussi particulièrement celle réalisée lors du final, toujours à Craponne, sur laquelle on voit le caméraman filmer le guitariste de Bayou Roux ainsi qu'Astrid en second plan. J'adore l'éclairage, la composition de cette photo.

(cf ces deux clichés page suivantes)

**Ce qui te gêne le plus à la prise de vue ?
le public, les techniciens, les photographes, les micros,
les lumières, les artistes peu coopératifs ?**

(Rires)... Sans hésitation les micros lors des concerts de bluegrass. C'est l'enfer : certaines fois lors d'un concert ils sont quatre autour d'un seul micro et le morceau suivant ils en ont huit (chaque artiste a un micro pour la voix et un micro pour son instrument)... Je schématise un peu, mais il y a du vrai. Le pompon a été lors d'un concert d'After Grand Project. Le groupe jouait en tout premier et les techniciens du son avaient mis en place tous les micros pour le second groupe (de mémoire ils étaient 6 ou 7). J'ai donc demandé s'il était possible de déplacer les micros du second groupe le temps du concert d'After Grand Project. Bien qu'il existe un repérage effectué au sol, j'ai essuyé un refus. J'ai donc eu droit, durant tout leur concert, à tous leurs micros (ils étaient trois musiciens à l'époque) et aux six ou sept micros du second

Constant Martin (1910 - 1995)

Ingénieur et inventeur français qui a mis au point et commercialisé des postes de radio, des orgues électroniques, des cloches électroniques, ainsi que le Clavioline, ancêtre du synthétiseur, utilisé dans les 60's par Del Shannon, The Tornados, Les Beatles.

Pionnier de la vidéo en relief, il a également développé l'idée de carillons électroniques utilisés dans la signalisation sonore (cf les jingles radio Europe 1, et annonces à l'aérogare d'Orly).

Ci-dessus avec le fils d'Emmanuel Marin, et ci-contre avec un de ces orgues électroniques, il est aussi le grand-père du réalisateur Michel Gondry.





Bayou Roux

groupe... Le public ne nous gêne pas dans la mesure où lors des festivals, l'accréditation photos nous permet d'être dans un espace réservé à la presse.

Arrives-tu à apprécier la musique durant les concerts ?

Non, difficilement : déjà parce que je porte des bouchons d'oreilles qui filtrent quand même beaucoup la musique et puis c'est surtout lié au fait que je suis concentré sur la prise de vues, à attendre un mouvement ou une expression, et que tout cela m'isole encore plus de la musique.

Quels artistes as-tu aimé écouter (ou entendre) cet été ?

Je n'ai aucune culture musicale que ça soit dans la country ou le bluegrass. Je fonctionne vraiment au feeling. Cet été, j'entendais *Fallen Leaves* par le groupe Rackhouse Pilfer, j'ai eu la chair de poule. J'ai découvert ce morceau à La Roche et l'ai depuis souvent écouté. Pourquoi ce morceau ? Je n'en ai aucune idée. Je ne sais pas si c'est "bon ou pas", mais je l'aime beaucoup.

L'élément "artistique" semble l'objectif principal des clichés de scène. Que recherches-tu ? L'émotion ?

Oui en effet, j'essaie si possible de réaliser des photos "artistiques", de soigner les prises de vues, de mettre en valeur l'artiste, et d'éliminer au maximum les éléments "parasites" qui n'ont rien à voir avec la scène (trou de lumière en fond de scène, blocs autonomes d'éclairage de sécurité, etc.). J'aime particulièrement guetter une expression sur un visage, une attitude. Je me dis que chaque artiste joue en quelque sorte un rôle et j'aime capter le moment où, justement, le masque tombe. On m'a souvent dit que mes photos avaient une âme. J'aime cette expression et suis content d'avoir eu ce genre de témoignages de la part de plusieurs personnes.

Ce plaisir semble être ta motivation ?

Oui, je fonctionne essentiellement au feeling. Le côté humain est le critère le plus important à mes yeux. Si je ne me sens pas "bien" je n'irai pas couvrir un concert et encore moins un festival.

Que t'apporte la publication de tes photos dans une revue ?

En quelque sorte c'est une reconnaissance, et un sentiment que mon travail plaît. C'est agréable. Je pars aussi du principe que si mes photos peuvent servir à illustrer un article cela sera d'autant plus agréable pour le lecteur. C'est aussi l'occasion et la chance de faire connaître mon travail. Puis le support papier est, et restera toujours important à mes yeux.

Que penses-tu du Noir et Blanc ?

J'aime beaucoup. J'ai commencé la photo du temps de l'argentique, donc du noir et blanc. J'avais mon laboratoire à la maison, je bobinais mes films, les développais et réalisais les tirages papier. Il m'arrive parfois de transformer certaines photos couleurs en noir et blanc. Je trouve que le noir et blanc est plus "vrai". La couleur peut détourner ou faire

oublier certains défauts. Je dis souvent : "Un coucher de soleil est toujours beau en couleur, chose plus difficile à réaliser en N&B".

Pourquoi ne pas suggérer la mise en place d'une exposition d'images à un festival, pour témoigner de l'histoire du lieu et des événements ?

Visiblement ce n'est pas une chose facile à mettre en place. La Roche Bluegrass Festival le fait dans son espace VIP depuis deux ans. L'année dernière j'avais 30 de mes photos exposées au format A3 et cette année 50 tirages. Les retours que j'ai eus, de la part des organisateurs, est que cette exposition plaît beaucoup aux artistes. En effet cela pourrait être fait dans d'autres festivals, avec également des photos d'autres photographes. J'aime beaucoup regarder le travail de ces derniers

As-tu quelques souvenirs marquants que tu voudrais partager ?

Eh bien, puisque l'occasion se présente de m'exprimer, j'ai envie de faire des petits clin d'œil formulés de façon "brèves de comptoir".

- Le jour où j'ai décroché la lune : lorsque Georges Carrier m'a dit : "Tu as fait une belle lettre et j'aime tes photos. Pas de souci pour ton accréditation presse". Pour replacer cela dans le contexte, je faisais des photos de concerts depuis environ un an et le Country Rendez-Vous de Craponne était pour moi le *must* en la matière, et de plus ce fut ma première accréditation photo.

- Ma plus belle rencontre : mon ami Dominique André, photographe.

- Le mail qui m'a le plus touché : celui de Jean-Marc, organisateur du festival de Cambrai. Suite à des négociations "serrées", j'ai reçu peu de temps après le festival un mail de sa part disant qu'il était désolé du malentendu et, au vu de la qualité de mon travail, l'année prochaine... (le reste est personnel).

- La plus belle scène sons et lumières : sans conteste celle du festival de Craponne-sur-Arzon.

- Le festival dont je suis amoureux : celui de la Roche Bluegrass (La Roche-sur-Foron). Des organisateurs et des bénévoles tous aussi plus adorables les uns que les autres, une convivialité incroyable... cinq jours sur un nuage.

- L'escale la plus chouette sur la route de nos vacances : un détour par Buis-les-Baronnies, chez Gisou et toi.

Veux-tu ajouter quelque chose ?

Pour finir, un grand Merci à toi Jacques, pour avoir eu la bonne idée de cette interview et pour la confiance que tu m'accordes lorsque tu décides de me publier dans *Le Cri du Coyote*...

Je voudrais d'ailleurs profiter de cette occasion pour étendre mes remerciements chaleureux aux autres fanzines et magazines qui publient également mes photos, comme *Bluegrass Times* (FBMA) et *Bluegrass Europe* (EBMA)...

C'est chaque fois un honneur et un plaisir !



Sandrine